

## L'EXPLICATION CUBAINE

De ce point de vue, Castro a eu une position apparemment plus logique. Il reconnaît que l'origine du danger contrerévolutionnaire en Tchécoslovaquie se trouve dans la politique générale du « camp socialiste ». (Cf. les références aux conceptions de Novotny en matière d'échange avec Cuba.) Pour Castro, la contre-révolution sociale qui allait triompher se manifestait en deux domaines :

1) Au niveau idéologique. Les masses étaient dépolitisées et à tous les niveaux dominait l'idéal de vie petit-bourgeois (recherche de l'enrichissement individuel, perte de l'idéal révolutionnaire, etc.).

2) En politique internationale. Diplomatiquement et commercialement, c'était une politique nationale sans principe.

Nulle part, et le point est important, où et comment se développait une quelconque classe bourgeoise n'est indiqué. Il n'y avait donc pas de processus objectif à bloquer.

Si même on admet un instant que ces deux raisons justifient le danger contrerévolutionnaire, si on se refuse aussi à faire de la « morale » (« les Soviétiques ne sont certainement pas habilités à donner des leçons d'internationalisme »), si donc on veut examiner le problème le plus *objectivement* possible, alors on doit répondre à la question suivante : face aux deux raisons invoquées, quel sera l'effet de l'intervention soviétique ?

Sur le plan idéologique, il nous paraît évident que l'intervention, unanimement détestée par le peuple tchécoslovaque, de 600.000 hommes de troupe au cri de « vive le socialisme » représente une propagande contrerévolutionnaire dont l'impérialisme n'aurait jamais rêvé. Il faut se souvenir, à ce propos, qu'il y a eu deux interventions soviétiques en Hongrie et que les effets de la première ont passablement aidé à justifier la seconde (puis ensuite... la première ! miracle de la dialectique !) En ce qui concerne la politique internationale, on voit mal quel type d'infléchissement elle pourrait connaître quand on sait que tout ce que Castro condamne (à juste titre) est appliqué par l'U.R.S.S., la Pologne ou la Hongrie.

Il ne suffit donc pas de prendre au sérieux « l'explication » fournie par les Soviétiques (danger de contrerévolution), il faut encore démontrer *concrètement* que les moyens employés (l'intervention) vont effectivement dans le sens du but affiché (sauver le socialisme), sinon — et bien qu'on s'en défende — on retombe dans les pétitions de principe générales sur les nécessités draconiennes de la lutte des classes au niveau international, qui sont peut-être à l'opposé des principes petit-bourgeois sur la liberté, mais qui sont tout aussi abstraites.

Quant à nous, nous croyons toujours à ce que disait la direction cubaine, il y a quelques années, en réponse aux accusations de l'impérialisme U.S. : le socialisme n'est pas un produit d'importation, il tire sa justification du développement social et ne peut être construit ou défendu sans la participation consciente de l'immense majorité des ouvriers et des paysans pauvres.

C'est ainsi que l'on doit comprendre que le principe léniniste du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, n'est pas un vague principe moral dont on peut faire fi quand les circonstances l'imposent, mais l'expression d'une nécessité objective.